



POMPÉI

un art de vivre

21 septembre 2011

12 février 2012

**FONDATION DINA VIERNY
MUSÉE MAILLOL**

Fondation reconnue d'utilité publique - www.museemaillo.com

Sommaire

1. Communiqué de presse	3
2. Présentation de l'exposition par Stefano de Caro	4
3. Parcours de l'exposition au fil des objets présentés par Valeria Sampaolo	7
4. « L'amour sur les murs » par Antonio Varone	10
5. Extraits des textes du catalogue	12
« La matrone en sa maison » par Marine Bretin Chabrol	13
« L'eau et ses usages dans la maison » par Hélène Dessales	14
« Les jardins » par Annamaria Ciarallo	14
« La découverte de Pompéi et ses effets sur la culture européenne » par Cesare de Seta	15
6. Liste des oeuvres exposées	17
7. Visuels disponibles pour la presse	27
8. Informations pratiques	33
9. Catalogue de l'exposition édité par Gallimard	34

CONTACTS COMMUNICATION

Agence Observatoire
2 rue mouton duvernet - 75014 Paris
Céline Echinard
Tél : 01 43 54 87 71
celine@observatoire.fr
www.observatoire.fr

Musée Maillol
Claude Unger
Tél : 06 14 71 27 02
cunger@museemaillol.com
Elisabeth Apprédérissse
Tél : 01 42 22 57 25
eapprederisse@museemaillol.com

1. Communiqué de presse



LE MUSÉE MAILLOL

présente l'exposition

Pompéi - Un art de vivre

du 21 septembre 2011 au 12 février 2012

Sous la tutelle du Ministero dei Beni Culturali e le Attività Culturali et de la Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei, Patrizia Nitti, Directeur artistique, en accord avec Olivier Lorquin, Président de la Fondation Dina Vierny - Musée Maillol, a conçu cette exposition qui s'attachera à montrer la modernité de la civilisation romaine, socle et mémoire incontournable de notre culture occidentale.

Une *domus pompeiana*, une maison pompéienne, sera évoquée dans ses pièces les plus célèbres et traditionnelles: l'*atrium*, le *triclinium* et la *culina*, le peristyle autour du jardin, le *balneum*, le *venereum*. Chaque pièce sera ornée de fresques et de ses objets. Deux cents œuvres venant de Pompéi et d'autres sites vésuviens seront ainsi présentées.

Si les monuments publics de l'Empire romain, théâtres, amphithéâtres, thermes, temples, sont nombreux et souvent en bon état de conservation, les résidences privées, en dehors de celles retrouvées ensevelies par le Vésuve en l'an 79 à Pompéi, Herculaneum, Oplontis et Stabies, sont très rares et jamais retrouvées ailleurs dans leur intégrité. Ces maisons et villas continuent à nous émerveiller par leur état de conservation.

Leurs infrastructures, l'eau courante, la distribution de la chaleur, le tout-à-l'égout, l'intégration des espaces verts jusqu'aux formes des objets quotidiens, sont d'une modernité spectaculaire.

L'exposition invitera le visiteur à circuler dans cette maison comme si elle était sienne, créant pour un instant l'illusion, malgré les 2000 ans qui nous séparent, d'être les invités des maîtres de maison.

Cette exposition a été rendue possible grâce à un accord entre le Ministero per i Beni et le Attività culturali, et en particulier la Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei et la Fondation Dina Vierny-Musée Maillol.

Musée Maillol

Olivier Lorquin, Président

Patrizia Nitti, Directeur artistique

Comité Scientifique

Teresa Elena Cinquantaquattro, Surintendante, Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei

Alain Pasquier, Conservateur général honoraire du Patrimoine

Commissariat de l'exposition

Valeria Sampaolo, Directrice du Museo Archeologico Nazionale di Napoli

Antonio Varone, Directeur des fouilles de Pompéi

Stefano De Caro, Directeur général honoraire du Patrimoine archéologique, Professeur à l'Università Federico II di Napoli

Scénographe

Hubert le Gall

2. Présentation de l'exposition

par Stefano de Caro, Directeur général honoraire du Patrimoine archéologique,
Professeur à l'Università Federico II di Napoli

La chute d'une civilisation est souvent synonyme d'oubli. De ce point de vue, le cas de l'Empire romain est pour le moins inhabituel: grâce au précieux travail des copistes dans les monastères médiévaux, nous est parvenu un grand nombre de sources écrites, qu'elles soient dues à des historiens, à des poètes, à des rhéteurs, à des architectes ou à des juristes. On peut ainsi reconstituer, année après année ou peu s'en faut, l'histoire, la vie politique et les conquêtes de Rome, ce petit village de bergers sur le mont Palatin devenu la capitale du monde méditerranéen, le centre d'un empire s'étendant d'ouest en est de l'Atlantique aux confins de la Mésopotamie, et du nord au sud du mur écossais d'Hadrien jusqu'au Soudan. Cette connaissance textuelle concerne cependant surtout les événements publics, les batailles, les triomphes, ou bien encore les principes du droit et les grands travaux. De la vie privée, celle vécue par les gens de tous les jours dans les cités de l'Empire, les sources antiques ne nous donnent que relativement peu d'information, et encore faut-il les lire entre les lignes de la vie d'un César ou des aventures nécessairement exagérées d'un Trimalcion. Quant aux inscriptions, elles ne nous livrent guère plus: même quand elles ont trait à des faits privés comme la mort, leur nature est aussi essentiellement publique. À dire vrai, la plus grande part de ce que nous savons de la vie quotidienne des anciens Romains, ce qui forme la base de notre imaginaire de cette civilisation – un imaginaire qui est celui du film *Gladiator* ou des romans de Lindsey Davis –, nous le devons aux fouilles initiées il y a plus de deux siècles et demi dans les villes côtières du Golfe de Naples ensevelies par le Vésuve en 79 après Jésus-Christ à la suite d'une terrible éruption qui, en quelques heures, y éteignit toute vie. L'ampleur d'une telle destruction ne peut être comparée qu'à bien peu d'événements dans l'histoire de l'humanité, sans doute uniquement aux tsunamis des océans d'Asie ou aux bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. Un événement aussi terrible était pourtant destiné à devenir une grande source de joie pour la postérité – Goethe l'avait déjà bien compris. Au fil des découvertes archéologiques révélées par les fouilles, on put en effet se rendre compte du témoignage historique exceptionnel que constituait une telle cristallisation. Aujourd'hui encore, à une époque où l'archéologie a fait d'immenses progrès sur toute l'étendue de ce qui fut l'Empire romain, et alors que nous savons tant de choses sur de si nombreux sites antiques, Pompéi conserve sa valeur de point de repère, à la fois comme un moment précisément datable et comme un terme de comparaison culturelle par rapport à toutes les découvertes qui se font dans le domaine de l'Antiquité romaine. Au moment de leur destruction, Pompéi et Herculaneum étaient des villes qui comptaient plusieurs siècles d'histoire, à l'instar de la majeure partie des cités italiennes de l'époque; elles n'avaient pourtant pas d'importance politique particulière. Et c'est justement cette nature « banale » qui mérite d'être soulignée, car ces deux villes constituent de fait un échantillon représentatif de la civilisation romaine, loin des déformations que le statut de capitale confiait inévitablement à Rome.

C'est pour cette raison que, dès les premières découvertes archéologiques au milieu du XVIII^e siècle, ce fut vers les nombreuses traces de la vie quotidienne que se tournèrent tous les regards. À Rome ou dans les vieilles cités européennes d'origine romaine, on voyait bien des monuments grandioses, des amphithéâtres, des temples, des aqueducs, des routes mêmes ou d'impressionnants tombeaux ayant survécu à l'effondrement du monde antique et perduré au Moyen Âge. Mais où étaient les maisons ? Personne n'en avait jamais vu une dans son ensemble, à peine restait-il une pièce nichée ça ou là dans quelque grotte d'une colline romaine. Même si une telle pièce était parfois magnifiquement décorée à fresque, aucune maison romaine antique ne pouvait pourtant être étudiée du point de vue de la planimétrie pour essayer de comprendre ce que les sources antiques indiquaient quand elles parlaient d'atriums, de péristyles ou de tablinums. Le choc eut d'abord lieu à Pompéi, car à Herculaneum on avait commencé à fouiller le théâtre, découvrant pléthore de statues de marbre et de bronze. À la vue des maisons pompéiennes, les visiteurs étaient bien sûr impressionnés par l'abondance des décorations peintes et des mosaïques, ainsi que par la variété des objets retrouvés, mais ils furent surtout frappés par la petite taille de tels édifices. Goethe va jusqu'à les appeler des « maisons de poupées », ce qui ne convenait guère avec la « magnificence des anciens Romains » à laquelle on était en droit de s'attendre si l'on se fiait aux recueils d'un Piranèse.

Très vite, cependant, la surprise laissa la place à l'enthousiasme. Ces maisons révélaient un mode de vie extrêmement raffiné. Il y avait l'eau courante dans chaque foyer, grâce à un système hydraulique capillaire, et chaque maison ou presque possédait son jardin. La vie culturelle était trépidante, même dans la sphère privée, comme on pouvait l'induire de la lecture de moult graffiti. Les cultes étrangers étaient acceptés au sein même des sanctuaires locaux. Les libertins louaient également, bien sûr, la libéralité des pratiques sexuelles, mais on pouvait également voir qu'un nombre insoupçonné de citoyens participaient aux élections municipales.

Le choc fut particulièrement brutal pour les jeunes architectes européens, venus former leur « bon goût » dans les Académies établies à Rome et qui se devaient d'étudier l'Antique en copiant des grands monuments classiques et en s'adaptant aux principes de Vitruve. Les maisons pompéiennes devenaient de nouveaux modèles qu'il leur fallait absolument s'approprier. En plus des relevés habituels, ces architectes en firent des « restaurations » qui redonnaient couleur et vie au paysage de ruines nues qu'étaient devenus Herculaneum et Pompéi.

Ce qui avait également changé, c'était que chaque artiste voulant représenter un intérieur romain ne pouvait plus faire autrement que de s'inspirer d'une maison pompéienne et des meubles tirés du très vaste répertoire que le roi de Naples avait exposé d'abord à Portici, puis à Naples même. Les peintures et les mosaïques devinrent elles aussi des modèles incontournables, qu'il s'agisse des œuvres in situ ou de celles détachées et exposées comme des tableaux dans les collections royales. Le néoclassicisme napoléonien d'un David cédait le pas aux représentations plus intimistes de peintres romantiques émus par les *Last Days of Pompeii* d'Edward Bulwer-Lytton – dans le livre, la maison du protagoniste Glaucus s'inspirait du reste directement de celle reconstruite avec un grand soin philologique par l'archéologue Desiré-Raoul Rochette. Impossible de ne pas citer non plus Lawrence Alma-

Tadema, lequel possédait une très riche collection de photographies de lieux pompéiens, qu'il conservait dans son atelier.

Ceux qui en avaient les moyens voulurent même se faire construire leur propre « Pompéianum », à commencer par celui du roi Louis I^{er} de Bavière à Aschaffenburg, édifié par Friedrich von Gärtner entre 1840 et 1848. À Paris, le prince Napoléon (1822-1891), fils de Jérôme Bonaparte, commanda à l'architecte Alfred-Nicolas Normand une « Maison Pompéienne » pour sa résidence du 18 avenue Montaigne, à Paris. Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome qui avait fait des magnifiques relevés à Pompéi, Normand construisit ce qui fut sans doute son chef-d'œuvre, un hôtel particulier qui a aujourd'hui disparu mais dont Gustave Boulanger nous a laissé la mémoire dans un célèbre tableau. Et que dire de la Villa Kérylos, bâtie à Beaulieu-sur-Mer par Théodore Reinach et qui mêle la Grèce avec Pompéi, ou bien de la majestueuse villa construite plus récemment pour John Paul Getty à Malibu, sur le modèle explicite de la Villa des Papyrus d'Herculanum ?

Ce monde retrouvé fut même bien vite peuplé d'habitants. Les premiers en furent naturellement les héros de romans, telle l'Arria Marcella imaginée par Théophile Gautier. Vinrent ensuite les moulages des victimes de l'éruption, remodelés selon la méthode de Fiorelli. Ce fut enfin les fantasmes, telle cette Gradiva fantasmée par un récit de W. Jensen et dont Sigmund Freud nous a laissé une célèbre analyse psychanalytique.

Avec le temps, les archéologues ont appris à fouiller en détail la maison pompéienne – on pourrait dire, tout simplement, la maison romaine –, en distinguant les différents types de planimétrie, les époques de construction et les modes de décoration. Ils ont appris à classer toujours plus pertinemment les objets retrouvés en distinguant ceux d'origine locale de ceux qui étaient importés. Ils ont également su distinguer les différentes strates sociales de la population, même si une telle opération s'effectue il est vrai avec une plus grande difficulté : outre les citoyens, il s'agissait de dénombrer les affranchis, les esclaves qui ne laissent presque aucune trace mais qui étaient pourtant très nombreux, ou encore les femmes. C'est cette connaissance qui rend toujours plus intéressante la visite de Pompéi, celle d'Herculanum ou celle du musée de Naples, car elle nous mène au-delà du cliché souvent imposé par notre culture du tourisme de masse et qui fait trop facilement de Pompéi la ville de la jouissance et de la mort.

À un moment difficile pour la conservation de ces cités antiques, une exposition au Musée Maillol sur ce thème si important de la maison pompéienne vise à rappeler à l'Europe la dette que sa culture doit à Herculanum et à Pompéi en matière de savoir. Témoins uniques dans le monde antique, c'est fort justement que ces villes sont inscrites au patrimoine mondial de la culture de l'UNESCO. Tout autant que pour elles-mêmes, elles appartiennent à notre culture par les fouilles qui y ont été menées ces derniers siècles, et qui ont été constitutives aussi bien des méthodes archéologiques et du goût artistique qui sont les nôtres actuellement. La maison pompéienne est donc un double révélateur, à la fois de ce que nous étions il y a deux mille ans et de ce que nous sommes depuis deux siècles et demi.

3. Un parcours de l'exposition au fil des objets présentés

par Valeria Sampaolo, Directrice du Musée Archéologique National de Naples

Les expositions sont souvent consacrées à des artistes, à des époques précises ou à des techniques en particulier ; celle-ci observe l'art et son histoire au travers d'un prisme original, celui de la maison romaine. À la fin de l'époque républicaine et au début de l'Empire romain, la demeure patricienne devient en effet le meilleur moyen d'afficher son prestige et son rang social. La chose est certes quelque peu difficile à Rome même, puisque des lois limitent l'étalage du luxe, en souvenir des sévères pères fondateurs de l'Urbs. C'est donc dans les villes alentour que l'on peut laisser libre cours à un confort plus recherché, en commençant par se faire construire des maisons avec des matériaux inhabituels, parfois spécialement importés de pays lointains. Ce qui était obligatoire à Rome avait bien force de loi dans les villes de Province, mais il y avait également plus de liberté dans ce type de choix à mesure que l'on s'éloignait de la ville autrefois modeste devenue la capitale d'un immense empire. L'éruption du Vésuve, en l'an 79 de notre ère, nous a laissé un incroyable « arrêt sur images » de ce moment-là. Au fond d'une vallée à vocation agricole, une cité sans importance particulière a été figée en un instant dans la cendre, ce qui lui a permis de traverser le temps. Elle s'appelait Pompéi! : un nom devenu mythique, mais également un lieu qui témoigne de manière incomparable du mode de vie de nos lointains prédécesseurs, il y a près de deux millénaires.

C'est dans les principaux endroits renfermant l'essentiel de la mémoire de Pompéi que nous avons décidé de puiser pour bâtir l'exposition : le site archéologique lui-même, bien sûr, ou plutôt ses œuvres en réserve, et surtout le Musée Archéologique de Naples, que j'ai l'honneur de diriger. Quant au principe de l'exposition, il est très simple et très efficace : il s'agit de dérouler le fil d'une visite qu'aurait effectuée un étranger de passage dans une maison aisée de Pompéi, un jour comme les autres. Essayons d'imaginer à quoi ressemblait ce parcours – c'est-à-dire de nous mettre à la place de cet étranger.

Avant d'être présenté au maître de maison, le visiteur est encore dans l'atrium. Il regarde les parois décorées d'images de divinités ou de génies ailés. La vasque recueillant des eaux de pluie renvoie des reflets dansants sur les fresques. À côté d'elle, se trouve une table de marbre et l'ouverture du puits qui donne accès à la citerne souterraine. Plus loin, un solide coffre-fort de fer et de bronze, puis le laraire, cette chapelle dans laquelle se trouvent des petites statues de bronze représentant les divinités tutélaires de la maison ainsi que d'autres plus importantes – une Isis, c'est certain, car qui est habitué à avoir des contacts maritimes avec les provinces de l'Afrique et l'Égypte s'en assure immanquablement la protection. Notre visiteur pense alors aux autres augures dispersés dans la maison, sans nul doute une peinture à fresque, dans la cuisine, avec les dieux domestiques qui semblent danser en soulevant la corne rituelle, d'où coule du vin, et non loin ces grands serpents qui rampent vers le petit autel au dessus duquel sont disposées des saucisses, brochettes ou têtes de porc très réalistes.

Il faut traverser une galerie, le tablinum, pour accéder à l'espace privé de la maison. Sur les murs, sont peints des paysages représentant des villes échelonnées sur plusieurs plans, depuis des loggias feintes qui semblent surgir en trompe-l'œil. D'autres scènes racontent telle ou telle aventure des dieux ou des héros antiques, que les poètes du temps ont popularisées en les modernisant. On y voit aussi les instruments dont on se sert habituellement pour écrire et pour tenir une comptabilité en ordre, comme le stylet, les tablettes de cire ou le rouleau de papyrus. Notre visiteur passe alors devant les cubicula, ces chambres à coucher peu éclairées, et, à côté de l'entrée secondaire de la maison, il en aperçoit une qu'il sait être le *venerum* – cette chambre destinée à la prostitution des esclaves (et une source de revenu pour le maître de maison), sur les parois de laquelle sont représentés des couples d'amants dans des positions qui n'ont pas besoin d'être expliquées ici.

Notre homme attend le maître de maison dans l'une des grandes salles qui s'ouvrent au-delà de la colonnade qui entoure le jardin privé. En le traversant, il peut s'arrêter un moment pour comprendre si ce paon sur la rambarde est bien réel ou s'il fait partie de la fresque représentée sur le mur du fond, derrière des arbustes tout à fait vrais, ceux-là. Sur la paroi, il y a aussi une niche décorée de mosaïques, et une petite fontaine, ou plutôt un nymphée. Le monde fantastique des nymphes, ces habitantes des eaux et des bois, est en outre rappelé par le groupe de marbre représentant Pan et un satyre, ainsi que par les *oscilla*, ces disques figurant satyres et silènes. N'oublions pas enfin les masques de marbre ou de terre cuite, qui pendent entre deux colonnes du péristyle, ou les statuettes d'animaux, desquelles émergent des jets d'eau.

Vient enfin l'entrée dans le triclinium, cette salle à manger avec des lits sur lesquels on s'étend pour prendre les repas. Les têtes de lit ont la forme de bustes de jeunes satyres, de têtes de cygnes ou de mulets. Sur les tables basses de bronze sont posées des assiettes de précieuse céramique, à l'éclat rouge-orangé. Celles de verre sont plus communes mais aussi plus légères, et leurs variations de couleurs sont infinies, du bleu au jaune citron en passant par le vert iridescent. Dans le *Satyricon* de Pétrone, Trimalcion déclare du reste qu'il vaut mieux manger et boire dans du verre que dans du métal, car le verre n'a pas d'odeur ; il le préférerait même à l'or, s'il n'en regrettait la fragilité ; bien entendu, ce cuisinier mythique n'avait pas de problèmes d'argent... Toujours dans la salle à manger, on voit des fibules de bronze et des précieuses coupes en argent qui remploient des formes séculaires avec un luxe sans pareil. Que dire également des petites cuillères, avec leur manche pointu conçu pour extraire de leur coquille les mollusques et autres crustacés ? Car le progrès technique existe bel et bien à Pompéi, et notamment dans ces deux appareils qui peuvent être utilisés aussi bien pour réchauffer que pour refroidir les boissons, selon que l'on y glisse dans un interstice du charbon ou de la neige – dans l'Italie méridionale, il s'agissait le plus souvent de ce dernier cas. Pour peu que la soirée s'avance, et voilà qu'on allume les belles lanternes de bronze (version de luxe de celles en terre cuite), qu'elles soient perchées en haut des candélabres, suspendues à un arbre ou à quelque immobile jeune homme, lui aussi de bronze.

Pour notre visiteur, il y a d'autres façons de noter le niveau de vie des gens chez qui il se trouve : en regardant les bijoux de la maîtresse de maison!; ou même seulement les décorations à fresque. Ainsi, dans cet autre triclinium, cette représentation de Dionysos découvrant Ariane est si raffinée qu'elle a sans doute été peinte par des artisans venus de Rome. Ailleurs, on reconnaît même l'empereur Néron, sous les traits d'Oreste aux côtés de son cousin et ami Pylade.

L'étranger sait alors qu'il se trouve dans une maison à la mode, et que ses hôtes n'ont plus besoin d'aller aux thermes publics pour se laver, comme on le faisait encore il y a peu, puisqu'ils disposent d'un balneum privé, dans lequel il suffit d'ouvrir un robinet pour que l'eau accourt depuis des tubes de plomb. À la baignoire de bronze, que l'on devait remplir à la main, en a même succédé une de marbre. Tout ce qui est nécessaire à l'entretien du corps est aussi présent : les strigiles d'après-bain pour éliminer les crèmes dont on a fait largement usage par des massages et des frictions, sans oublier les flacons et les ampoules contenant les huiles parfumées que l'on se versait sur les cheveux, sur les vêtements et sur les pieds – et ceci même au cours des banquets.

La nourriture a son importance, bien sûr ; et alors comme maintenant, ce n'est pas tant la quantité qui compte que la qualité. Celle-ci est liée à la provenance des produits employés, que l'on arrive à déduire de la forme toujours différente des récipients utilisés, qu'ils viennent d'Afrique, de Grèce ou de Gaule et qu'ils servent à contenir huile, vin ou sauce. La façon de dresser la table est également capitale, tout comme la diligence et l'attention que les esclaves sauront prodiguer pour satisfaire tous les convives : dans ses Satires, Horace nous a ainsi laissé l'image mémorable de ce grand plat que l'on apporte, sur lequel se trouvent des morceaux de grue noyés dans le sel et pannés à l'épeautre avec le foie d'une oie bien grasse. Là, c'est l'indigestion – et bientôt la fin de la visite.

Les pièces choisies pour figurer dans l'exposition ne proviennent pas toutes, bien entendu, de la même maison. Certaines d'entre elles ont été mises au jour dès le XVIII^e siècle, comme ces deux fresques superbes, même si elles sont lacunaires, tirées de la maison du joueur de cithare. Ce beau photophore vient en revanche de la maison de Fabius Rufus, qui n'a été découverte qu'à la fin du XX^e siècle!; c'est le cas également de la demeure de Julius Polibus, dans laquelle fut trouvé un somptueux cratère de bronze. Mais il n'y avait pas, à Pompéi, que des maisons regorgeant d'objets précieux! : la plus longue frise peinte qui y fut jamais trouvée était dans un endroit très dépouillé. L'œuvre ne viendra pas à Paris dans son ensemble, mais seulement cette partie avec une embarcation nilotique dans laquelle chaque menu détail exalte la vie, des paniers en osier représentés comme dans une nature morte aux petites épingles pour les corsages des femmes et à la lanterne dans laquelle la flamme était protégée par des plaques de mica. La preuve est faite qu'à Pompéi le goût de la vie agréable et du détail minutieux n'était pas réservé aux plus riches.

4. « L' amour sur les murs »

par Antonio Varone, Directeur des fouilles de Pompéi

C'est au milieu du XVIII^e siècle que les fouilles commencèrent sur le site de Pompéi. À mesure que les travaux avançaient, revenait à la lumière du jour une ville entière, avec ses rues, ses monuments, ses maisons et, à l'intérieur de ceux-ci, des meubles, des peintures et de splendides mosaïques. Au-delà des choses matérielles, c'était aussi et surtout les secrets de l'organisation et des modes de vie culturels d'une société toute entière que l'on redécouvrait.

Quelle ne fut pas la surprise des archéologues de l'époque que de découvrir de nombreux phallus de taille disproportionnée, et parfois même pourvus d'ailes ou zoomorphes ! Il y en avait partout ou presque : le long des rues, sur les murs et les sols, ainsi qu'à l'extérieur de certaines boutiques. Ils étaient sculptés en bas-relief ou en ronde bosse, mais on en trouvait des équivalents en peinture, où nombre d'hommes pourvus de pénis gigantesques et monstrueux semblaient fixer à chaque coin de rue celui qui se promenait dans les ruines.

S'ajoutait à cette découverte la mise au jour des maisons peintes à fresque avec des scènes érotiques d'un réalisme cru : Pompéi fut immédiatement considérée, d'un point de vue moral, comme la ville de la perversion et de la luxure, une nouvelle Sodome qui aurait bien mérité son châtiment divin. Sur la base de tels jugements moraux, les objets pompéiens représentant des actions érotiques ou ayant même seulement trait à la sphère de l'éros furent bien vite relégués dans un « cabinet secret » du Musée de Naples. On cherchait ainsi à emmurer dans un lieu inaccessible une réalité par trop explicite pour ne pas être inquiétante. De même, les espaces dans lesquels des objets ou des images du même type étaient restés in situ furent fermés au public, et cela presque jusqu'à nos jours. Plus encore que les représentations en elles-mêmes, ce qui choquait avant tout, c'était la manière explicite dont elles étaient exposées à la vue de tous.

Si nous voulons comprendre ce phénomène dans ses aspects les plus profonds, nous devons avant tout remettre la ville de Pompéi dans un contexte historique : il ne s'agit en rien d'une ville atypique, mais d'une petite cité très commune du monde romain, suffisamment proche de Rome elle-même au point d'être, au premier siècle de notre ère, parfaitement insérée dans son tissu culturel. Il nous faut également essayer de nous débarrasser de nos schémas mentaux, forgés par deux mille ans d'évolution de la pensée et de la religion. Ils conditionnent en effet, dans une mesure plus ou moins grande, notre approche de la question, à la fois socialement et moralement.

Force est alors de reconnaître que dans une société qui ne connaissait ni le doute, ni le péché, ni la prudence, ni la malice typiques de notre temps, le sexe était vécu avec une bien plus grande simplicité. Cette spontanéité se manifestait certes bien souvent de manière crue, et l'érotisme revêtait un tout autre aspect que celui auquel nous sommes habitués aujourd'hui.

Le monde romain n'avait pas besoin, en effet, de périphrases ou de voiles physiques ou mentaux pour couvrir les nudités humaines. Les règles, en matière de sexe, étaient plutôt liées à des considérations d'une nature purement sociale, et non morale. On pratiquait avec insistance, mais apparemment avec innocence, ce que nous considérons comme des perversions, et sans jamais les envisager comme telles. Le concept même d'obscène n'existait pas, pas plus que celui de morbide, et ce même en ce qui concernait des actions ou des gestes que notre sensibilité actuelle considère unanimement comme des transgressions inacceptables.

Le sexe est avant tout, pour les Romains, un phénomène positif, une source de vie et de joie, un élément magique. Il a même une connotation religieuse qui le lie à la destinée humaine. La «Physique», en effet, c'était cette divinité de la vie qui se reproduit que les habitants de Pompéi vénéraient comme leur protectrice durant la période sannitique. À l'époque romaine, elle s'identifia tout naturellement, de manière syncrétique, avec la déesse de l'amour, Vénus.

C'est la raison pour laquelle le phallus pour les hommes et l'utérus pour les femmes sont reproduits sur les tombes, pour indiquer respectivement le Genius et la Luno des êtres défunts, cette force germinatrice surnaturelle qui continue à exercer son influence même après la mort. C'est elle qui fait que la vie se perpétue dans le renouvellement des générations.

On comprend donc comment, dans une telle perspective, il ne saurait y avoir de honte à représenter un phallus. Ce dernier n'est en rien une image «!obscène!» à ôter de la vue, pas même à celle des enfants. S'il est reproduit à une échelle disproportionnée, c'est pour faire appel à sa force magique, capable d'éloigner les esprits du mal et de protéger la maison et le lieu de travail contre le mauvais œil. Fascinus est cette divinité phallique qui, à l'instar de Priape, le gardien de la germination des jardins, punira par la force de son glaive de chair quiconque essaiera de lui porter atteinte.

Quel œil innocent pourrait trouver répréhensible l'image de cette force vitale offrant protection et richesse à l'entrée des maisons ? Quel hôte pourrait se sentir offensé en entrant dans une demeure où le bien-être est garanti par ce dieu qui empêche le mal de franchir le pas de la porte ? De telles représentations ne naissent donc pas du vice et n'ont absolument rien d'obscène. Elles sont plutôt héritées de la peur archaïque des forces obscures et de la recherche désespérée de protection. Le phallus appartient ainsi de plein droit à la mystique religieuse de la vie!; au reste, c'était justement dans l'espace religieux dédié aux mystères que se réalisaient les rites initiatiques qui marquaient, pour les jeunes filles, le passage de l'âge de l'adolescence à celui de la maturité sexuelle. Le sexe est donc divin. C'est donc naturellement que les joies comme les peines de la sexualité se projettent dans le monde des dieux, non sans une transposition à la fois subtile et ambiguë. À l'échelle divine, on retrouve la gamme entière des passions, des vices et des vertus qui accompagnent le sexe dans le jeu éternel de l'amour. Les actes que les dieux accomplissent et les situations qu'ils traversent sont ainsi intimement liés aux mystères inexplicables du sexe. Vénus, la déesse de l'amour, acquiert alors une dimension capitale: c'est elle qui capture l'âme humaine et ne donne plus de répit à quiconque a le malheur d'être pris dans ses filets.

La figure d'Hermaphrodite, qui résume en lui-même les caractéristiques mixtes du mâle et de la femelle, est également enveloppée du mystère de l'incertitude sexuelle. Cette divinité est considérée avec un grand respect silencieux. Et si les représentations que les Anciens donnèrent à Hermaphrodite nous le montrent souvent entre le sommeil et la veille, c'est qu'il faut comprendre cet état comme un stade proche de la transe. Comme il réunit en un seul corps la double nature de l'homme et de la femme, Hermaphrodite peut avoir accès aux secrets des secrets de la Nature elle-même!; il en connaît les mystères et en anticipe les choix. Le voyant par excellence du monde classique, l'aveugle Tirésias, n'expérimentera-t-il pas la condition de l'homme aussi bien que celle de la femme!? L'atmosphère recueillie et respectueuse qui entoure la personnalité d'Hermaphrodite est parfois contredite par son sourire sarcastique, qui témoigne d'un autre élément que l'on rencontre souvent dans les peintures à sujet érotique!: celui de l'ironie. Cette prise de distance vise à tempérer le caractère sexuellement cru de certaines représentations, afin de les rendre socialement

acceptables. C'est le cas, le plus souvent, quand un personnage masculin du cortège dionysiaque, que ce soit Pan, un satyre ou bien Silène, s'entiche des courbes féminines d'Hermaphrodite, qu'il prend de dos pour une bacchante. Bien vite, il doit évidemment déchanter, dégoûté qu'il est de découvrir qu'au bas-ventre de sa victime désignée se trouve un objet du désir qui pas précisément adapté à ses prétentions!! Si dans le monde divin les Romains projettent un amour idéaliste, c'est un amour plus impulsif et plus coupable qui se lit dans la sphère de leurs mythes. Là se retrouvent en effet des histoires scabreuses qui ne sont pas jugés acceptables dans la vraie vie mais ne font pas moins envie à l'imaginaire. L'un des thèmes les plus représentés est ainsi celui de l'agression sexuelle d'un satyre sur une ménade!: le thème de la violence sexuelle des hommes, qu'aucune société ne peut justifier ou tolérer, est transposé de la sorte dans un décor « neutre ». Cette violence est considérée par certains chercheurs comme typique du mode romain antique, qui s'en prévalait par des normes de comportement.

Ce thème transparaît bien de l'une des inscriptions qui sera présentée dans l'exposition, cette incitation à jouir des plaisirs de l'amour adressée à une jeune fille furieuse d'avoir été embrassée de force : « Ô sensuelle jeune fille, tu me tiens rancune des baisers que je t'ai volés : je ne suis certainement pas le premier. Accepte-les et aime ! Que soit prospère quiconque aime ! » Cette dernière phrase est une référence à la chanson presque paillarde que l'on a découverte inscrite plus d'une fois sur les murs de Pompéi : « Qui aime prospère, que meure qui ne sait aimer ; et que meure deux fois celui qui empêche d'aimer. » Ce sont justement les graffiti, ces inscriptions laissées sur les murs avec un stylet pointu, qui nous restituent le mieux, de la voix même des anonymes de Pompéi, combien l'amour faisait partie intégrante de la condition terrestre de l'homme de l'époque. Ils nous transmettent le vrai visage d'une période durant laquelle l'humanité a pu goûter pleinement la spiritualité qui est dans la nature de l'amour, dans une fusion intime entre chair et sentiment.

De ce chœur insoupçonné, émerge le visage le plus authentique d'une société pour laquelle l'amour est certes angoisse, tourment et jalousie, mais aussi sensualité, passion et sérénité. Écoutons ces voix encore un peu. La voix de cet étranger qui voudrait s'en retourner chez lui, à Rome, pour embrasser ses dieux domestiques, mais qu'un insurmontable obstacle retient à Pompéi, comme on le lit sur un mur : « Nous sommes venus ici remplis de désir, mais nous désirons partir encore plus intensément ; hélas, cette jeune fille ne nous le permet pas. » Le sourire d'une jeune fille, et ses yeux qui exigent d'être longtemps regardés, tout cela empêche les pas de retourner au foyer. C'est à nouveau le désir qui conduit cet autre à écrire une plainte délicate, dans laquelle le bonheur hors de portée ne semble pas se distinguer de l'espérance : « Heureux qui partagera avec toi le sommeil de la nuit ! Ah, si j'étais celui-là, je serai encore tellement plus heureux ! » La langueur excitante du désir transparaît enfin d'un autre distique, à la sensualité raffinée et douloureuse : « Pour une heure à peine, je voudrais être le bijou de ton anneau et pouvoir te donner, quand tu l'humectes de ta bouche pour marquer ton sceau, tous ces baisers que je n'ai pas le droit de te prodiguer. »

Chanter le sexe, par le fait même de le vivre, est un besoin instinctif de l'humanité. Quand il n'est pas associé à une quelconque connotation de péché, on peut aisément pratiquer un tel chant. Ce que nous démontrent les murs de Pompéi, c'est la maturité d'un peuple qui avait su parvenir à un équilibre entre désir sexuel et comportement moral.

5. Extraits des textes du catalogue

« La matrone en sa maison »

par Marine Bretin-Chabrol, maître de conférence de langue et littérature latines à l'université de Lyon

Dans la société romaine des débuts de l'Empire, il n'existe pas un modèle familial unique et homogène, au sein duquel on pourrait décrire la condition féminine. La vie des femmes est en effet déterminée autant par leur sexe que par leur appartenance à d'autres catégories structurantes de la société romaine, à savoir leur statut d'esclaves, d'affranchies ou d'ingénues (libres de naissance), leur âge, leur place dans un réseau de filiation et d'alliances, leur statut social (*dignitas*), c'est-à-dire l'inscription, via leur père ou leur mari, dans un ordre plus ou moins prestigieux (sénatorial, équestre, etc.) et dans une classe censitaire liée à sa fortune. La matrone, femme libre et légitimement mariée, d'un rang social souvent privilégié, se présente à notre regard moderne comme une figure faussement familière. Dès l'âge de douze ans, mais plus souvent vers quinze ou dix-huit ans, la jeune fille née libre, revêt le voile orangé du mariage et quitte rituellement la maison de ses parents pour gagner celle de son nouvel époux¹. En se mariant, elle devient à la fois l'épouse de son mari (*uxor*), la maîtresse de sa maison (*domina*) et, pour le reste de la société, une femme mariée donc respectable (*matrona*, voire *materfamilias*). A l'extérieur, elle porte désormais la *stola*, robe longue à manches, qui témoigne de son nouveau statut. Elle est admise à pratiquer les cultes religieux réservés aux femmes mariées, comme ceux de Bona Dea, de Pudicitia, de la Fortuna muliebris ou de Junon caprotine, et reçoit des cadeaux de son mari lors de la fête des Matronalia.

(...)

Au sein de la maison, l'épouse n'est pas recluse dans un espace réservé. Elle doit cependant éviter de déranger son mari dans ses activités strictement masculines, comme lorsqu'il donne audience à ses clients, le matin, dans l'*atrium*. Mais à l'exception du temps qu'elle consacre à sa toilette, assistée d'une ou plusieurs servantes, elle passe sa journée dans ce même *atrium* en compagnie de ses enfants qui jouent ou étudient. De là, elle supervise le travail des esclaves domestiques, dont les effectifs peuvent aller jusqu'à plusieurs douzaines dans les maisons les plus fortunées, elle reçoit ses propres obligés (les anciens affranchis de son père par exemple) et mène ses affaires. Elle convie ses parents, ses amis ou ceux de son mari dans les espaces d'agrément de la maison! : appartements, péristyles, jardins. Le soir, elle participe aux dîners (*cenae*) et aux banquets (*conuiuia*) organisés par son époux si l'invitation inclut les épouses. Elle boit, joue aux dés, assiste aux divertissements, mais veille également au bon déroulement du repas².

¹ Sur la cérémonie, cf. Catulle, *Carmen* 61. Sur l'âge légal du mariage, TREGGIARI 1991, p. 39-43.

² Pétrone, *Satiricon* 37 ; 67 (*Fortunata*) ; TREGGIARI 1991, p. 424.

« L'eau et ses usages dans la maison »

par Hélène Dessales, maître de conférences en archéologie, Ecole normale supérieure, Paris

« Tu demandes de l'eau chaude : je ne dispose pas encore de la froide ». Ces plaintes du poète Martial (Ep. 8, 67, 7-8) suggèrent tous les enjeux de l'appropriation de l'eau courante et de ses usages dans une maison romaine. Peu matérialisés, ces derniers ne se prêtent pas aisément à la restitution. Mais grâce à leur état de conservation hors du commun, les vestiges pompéiens nous offrent en ce sens de véritables clefs de lecture, qui permettent d'envisager la distribution hydraulique à divers échelles, des équipements collectifs aux installations individuelles. En suivant « à la trace » des canalisations encore observables sur le site, ou bien les empreintes qu'elles ont laissées, les études archéologiques peuvent ainsi évaluer le rôle de l'eau dans l'habitat et en révéler trois facettes principales : l'organisation du réseau urbain, le rapport à l'hygiène et le rôle du décor. À Pompéi, traces et structures hydrauliques permettent donc d'appréhender le mode de vie des occupants, de leurs gestes quotidiens à leurs pratiques corporelles et culturelles.

« Les jardins »

Annamaria Ciarallo, Directrice du laboratoire de sciences appliquées de la Soprintendenza Archeologica di Napoli e Pompei

Les potagers et les jardins de Pompéi constituent un document exceptionnel. C'est le seul témoignage concernant l'organisation des espaces verts dans une ville de province de l'empire romain, d'il y a deux mille ans qui soit parvenu jusqu'à nous.

Grâce à de nouvelles techniques de recherche, surtout à partir de 1970, on a pu identifier les espèces cultivées dans l'antiquité et ainsi permettre la reconstruction d'anciens jardins. Pompéi n'était pas, comme les villes d'aujourd'hui, constituée uniquement de rues et de bâtiments. Chaque maison, qu'elle fut riche ou modeste, possédait son jardin. Des espaces verts y étaient dédiés à la collectivité : des thermes, des gymnases, des temples. Les enceintes funéraires étaient reléguées à la périphérie de la ville.

Dans ces jardins parfois très étendus, ou parfois pas plus grands qu'un mouchoir de poche, on cultivait des plantes utiles à la vie quotidienne qui servaient aussi bien à la consommation familiale qu'à la vente sur le marché communal.

Certaines cultures comme celle du raisin étaient particulièrement importantes pour l'économie de la ville. D'autres servaient aux productions artisanales. Les plantes odorantes étaient destinées à la fabrication d'extraits pour la préparation d'onguents et de parfums, d'autres encore à la fabrication des couronnes votives.

La fertilité du sol permettait une culture intensive et plusieurs récoltes par an. La culture de certains légumes qui pouvaient être conservés dans le vinaigre ou en saumure y était privilégiée. Ils pouvaient ainsi être consommés l'année durant. Y étaient aussi privilégiés certains fruits comme les noisettes, les figues, les pommes, les poires et le raisin de table car ils pouvaient être consommés aussi bien frais que séchés. Les pêches et les figues étaient quant à elle conservées dans le miel.

Même dans les jardins d'agrément, la culture favorite était celle des plantes médicinales à usage domestique et celle de plantes destinées aux tâches ménagères.

« La découverte de Pompéi et ses effets sur la culture européenne »

par Cesare de Seta, Professeur d'Histoire de l'Art à l'Istituto italiano di Scienze Umane
Firenze - Napoli

En 1745, cinq ans après l'interruption, à Herculaneum, de fouilles qui avaient suscité un vif débat à l'échelle européenne, le Roi de Naples Charles de Bourbon autorisa la reprise des investigations archéologiques autour de la petite ville de Civita. Membre du génie espagnol, Roque Joachim de Alcubierre commença à faire exécuter des tranchées pour interroger les entrailles de la terre. On était à la fin du mois de mars ou au début du mois d'avril 1748 quand quelques peintures murales furent mises au jour et vite restaurées par le peintre Carnat. Puis ressortit un casque, avant que, le 19 avril, on ne découvre, en plus de nombreuses pièces de monnaie, le premier cadavre « momifié » par la lave. Par la suite, la moisson fut toujours plus importante, mais il faudra attendre 1756 pour que figure enfin le nom de Pompéi dans le Journal des fouilles. C'est là la trame d'une véritable histoire dans l'histoire, mettant en jeu les érudits de l'Europe entière, mais aussi les artistes qui devaient transmettre en image ce que tout le monde voulait à présent voir : une ville antique miraculeusement préservée.

La découverte d'Herculaneum et de Pompéi fut un événement considérable dans l'histoire de la culture et du goût du Siècle des Lumières. Il ne s'agit pas seulement d'un rapport à l'Antique que l'on renouvelait de fond en comble, mais aussi d'un moment où la pensée se remodela d'un seul coup. En ce sens, ce choc fut sans équivalent ; il n'est pas même comparable à la révolution culturelle prônée par les humanistes au début du XV^e siècle. Là aussi il s'agit d'une véritable Renaissance, dans la pensée rationaliste aussi bien que dans les arts : le philosophe Gian Battista Vico se servira de ces découvertes archéologiques pour proposer une nouvelle interprétation de l'Antiquité classique, véritable prémisse à la modernité historique.

Les fouilles de la ville de Pompéi furent conduites selon une méthode que beaucoup aujourd'hui qualifieraient de saccage : plutôt qu'à une reconstruction unitaire de l'environnement urbain, l'attention fut avant tout tournée vers la recherche de pièces archéologiques qui furent transportées dans les villas royales de Portici, où fut aménagé un musée provisoire. « On fouillait seulement pour retrouver des trésors », note John Moore, avant de regretter qu'on « ne permet pas d'écrire aux curieux, et il est encore plus interdit de dessiner ces Antiquités », un reproche formulé plusieurs fois également par Johann Joachim Winckelmann ainsi que par François Latapie.

Les pensionnaires de l'Académie de France à Rome, ainsi que de très nombreux artistes étrangers, attirés par les nouvelles venues de Naples, ajoutèrent très vite dans leurs voyages une excursion plus ou moins prolongée à Herculaneum et à Pompéi. Les dessins qu'ils réussirent à en rapporter alimentèrent le goût grec, dans un style herculano-pompéien qui aura des effets durables dans les arts et dans la mode de la seconde moitié du XVIII^e siècle, jusqu'au point culminant que constitue le style empire. Le succès de Pompéi contribua à démultiplier les échanges entre Paris et Naples, notamment dans le milieu intellectuel.

Les lieux pompéiens connurent alors un écho dans toute l'Europe : la tombe de Mammia en est un exemple particulièrement significatif, aussi bien pour sa forme singulière que pour les

souvenirs qu'en donne Goethe dans son journal. Les volumes de Saint-Non et les gravures des frères Hackert achevèrent de faire connaître à toute l'Europe les mirabilia de Pompéi. Au même titre que leurs collègues français, les artistes anglais jouèrent un rôle de premier plan dans cette redécouverte. Robert Adam, Robert Mylne et Nathaniel Dance partent ainsi pour l'Italie en 1754 – Dance n'arrivant à Pompéi qu'une décennie plus tard, en compagnie de son frère George Dance Jr., qui joua un rôle décisif dans l'essor du néo-classicisme anglais. Malgré leurs différences parfois non négligeables, ces exemples montrent avec force comment, entre les années 1740 et 1760, la première génération des « réinventeurs » de l'Antique, sous le signe d'Herculanum, de Pompéi ou de Paestum, est une sorte de confraternité qui suit les mêmes itinéraires et a agité les mêmes passions. Cette caste est parcourue de rivalités, avide de nouveautés et de découvertes, elle polémique avec véhémence sur la prééminence de l'art grec sur l'art romain, collectionne des pièces archéologiques, les étudie, les dessine et cultive la plante d'un goût nouveau dans de nombreux pays d'Europe. La forêt de noms que comporte un tel groupe est un véritable dédale de rues qui se croisent et se séparent. Deux géants mettent cependant dans l'ombre tous les autres : Piranèse d'une part, et Winckelmann d'une autre, et d'une manière on ne peut plus différente.

À Pompéi, la période napoléonienne signa un tournant décisif dans la pratique des fouilles : l'attention ne fut plus uniquement dirigée vers le recueillement des pièces archéologiques, mais aussi vers la conservation des édifices. La ville tout entière n'allait pas tarder à sortir de terre.

6. Liste des oeuvres exposées

L'ensemble des oeuvres appartient à la Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei

Statue honorifique d'homme en toge marbre H. 190 ; base 76 cm Inv. 6231 MANN	Statue honorifique d'homme en toge marbre H. 205 cm Inv. 6234 MANN	Statue honorifique de femme drapée marbre H. 148 cm Inv. 6248 MANN
Statue honorifique de femme drapée marbre H. 190 cm Inv. 6250 MANN	Maquette de la maison du "Poète tragique" bois H. 63 ; L. 95 ; l. 66 cm Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Médailon avec villa à la mer, fresque (fragment) H. 25 ; L. 25 cm Inv. 9511 MANN
Bague-sceau bronze H. max. 3 ; L. 6,5 ; l. 2 cm Inv. 4748 MANN	Clef bronze l. 8 cm Inv. 71406 MANN	Serrure bronze Diam. 13,5 cm Inv. 122601 MANN
Moulage des corps de deux jeunes filles, Casa del Criptoportico, reproduction plâtre Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Moulage de chien, reproduction plâtre H. 60 ; L. 60 ; l. 60 cm Fouilles de Pompéi	Enduit aux graffiti, fragment H. 20 ; L. 63 cm Inv. 20564 Fouilles de Pompéi
20 pièces de monnaie Or, argent et bronze MANN	Tire-lire terre-cuite Terre cuite H. 15,2 ; diam. Inf. 6,4 cm MANN	Fresque aux instruments d'écriture, (instrumentum scriptorium) fresque H. 36 ; L. 31 cm Inv. 9822 MANN
Encrier bronze et argent H. 5,8 ; diam. 5,2 cm S.N./436 MANN	Quatre panneaux avec puttis musiciens fresque H. 30 ; L. 165 cm Inv. 9176 MANN	Lampe à suspension bronze H. 44 ; diam. 17,8 cm Inv. 43468 Fouilles de Pompéi
Buste d'homme marbre H. 33 cm Inv. 55514 (ex 3015) Fouilles de Pompéi	Fresque au génie ailé, fragment fresque H. 77 ; L. 67,5 cm Inv. 8830 MANN	Fresque à l'homme oriental assis fresque H. 97,5 ; L. 86 cm Inv. 9368 MANN

Fresque avec Dionysos
trônant
fresque
H. 81 ; L. 67 cm
Inv. 9546
MANN

Coffre-fort
bois, fer et bronze
H. 101 ; L. 58 ; l. 92 cm
Inv. 73021
MANN

Table (cartibulum), avec
piètement en forme de griffon
marbre
H. 85 ; L. 141 ; l. 78 cm
Inv. 40683
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Margelle de puits
marbre
H. 62 ; diam. base 51; diam.
bord 47,5 cm
Inv. 120175
MANN

Tuile faîtière avec gouttière
provenant de la maison de
Julius Polybius
Terre cuite
H. 28 ; L. 86 ; l. 77 cm
Inv. 27014
Fouilles de Pompéi

Fresque de laraire (Terzigno)
H. 210 ; L. 260 cm
Inv. 86755
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Fresque avec Vénus et
Cupidon
fresque
H. 51 ; L. 47 cm
Inv. 8897
MANN

Hercule
bronze
H. 14,8 ; base H. 5,2 ; L. 5,6
cm
Inv. 113260

Lare dansant, bronze
bronze
H. 21 cm
Inv. 113261
MANN

Lare dansant
bronze
H. 21,5 cm
Inv. 113262

Mercure
bronze
H. 17,7 ; L. 10 cm
Inv. 115554
MANN

Jupiter
bronze
H. 18,5 ; diam. base 6,5 cm
Inv. 111022

Isis/Fortune
Bronze
H. 16,4 ; diam. base 5,4 cm
Inv. 5316
MANN

Esculape
Terre cuite
H. 19,6 cm
Inv. 6946
Fouilles de Pompéi

Génie
bronze
H. 23 ; base H. 8 ; L. 8 cm
Inv. 133334
MANN

Petit autel
Terre cuite
H. 25,4 ; L. 21,9 ; l. 18 cm
Inv. 11669
Fouilles de Pompéi

Brûle parfum en forme de
berceau
Terre cuite
H. 11 ; L. 13,6 ; l. 8,8 cm
Inv. 10946
Fouilles de Pompéi

Brûle parfum au serpent
Terre cuite
H. 15,3 cm
Inv. 121605
MANN

Enduit aux graffiti, fragment,
maison de Julius Polybius
enduit/fresque
H. 90 ; L. 82 cm
Inv. ----
Fouilles de Pompéi

Entonnoir
bronze
H. 20,5 ; diam. 12,9 cm
Inv. 73849
MANN

Moule à gâteau en forme de
coquille Saint-Jacques
bronze
H. 9 ; diam. 20 cm
Inv. 76235
MANN

Moule à gâteau en forme de
coquille Saint-Jacques
bronze
H. 4 ; diam. 13,5 cm
Inv. 76262
MANN

Moule à gâteau
bronze
L. 24 ; l. 20 cm
Inv. 76456
MANN

Poêle rectangulaire
bronze
H. 18,4 ; L. 18,4 cm
Inv. 76555
MANN

Poêle
bronze
L. 17,3 ; l. 49 cm
Inv. 76599
MANN

Louche
bronze
l. 28,7 cm
Inv. 77636
MANN

Pot à une anse
Terre cuite à parois fines
H. 10 ; diam. 8 cm
Inv. 187627
MANN

Amphore crétoise à vin
Terre cuite
H. 70 ; diam. 29,5 cm
Inv. 4782 B
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Amphore nord-africaine à huile
Terre cuite
H. 88 ; diam. 33,5 cm
Inv. 58180
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Amphore espagnole à garum
Terre cuite
H. 91 ; diam. 29 cm
Inv. 31161
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Amphore espagnole à huile
Terre cuite
H. 54,5 ; diam. 39,2 cm
Inv. 52925
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Amphore pompéienne à huile,
(dressel 2/4)
Terre cuite
H. 92,9 ; diam. 30 cm
Inv. 25129
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Askos en forme de coq
Terre cuite
H. 31,5 ; L. 34,5 cm
Inv. 13350
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Askos en forme de renard ou
de chien de Malte
Terre cuite
H. 13 ; L. 16 ; l. 9,4 cm
Inv. 11911
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Balance à plateau
bronze
H. 56,3 ; L. réglette 25,3 ;
diam. plateau 13 cm
Inv. 43469
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Poids pour balance
basalte
H. 10 ; L. 14 cm
Inv. 54847
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Poids pour balance
basalte
H. 7,9 ; L. 11,1 cm
Inv. 54848
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Poids pour balance
basalte
H. 4,8 ; L. 6,6 cm
Inv. 55813
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Poids pour balance
basalte
H. 3,6 ; L. 5,2 cm
Inv. 3355
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Poids pour balance
basalte
H. 3,8 ; L. 4,1 cm
Inv. 6888 B
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Trépied de cuisine
fer
H. 14 ; L. 27 cm
Inv. 10539
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Gril
fer
H. 7,8 ; L. 21 ; l. totale 39 cm
Inv. 41448
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Réципient pour la cuisson (<i>caccabus</i>) Terre cuite H. 9 ; diam. 20 cm Inv. 25316 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Réципient pour la cuisson (<i>caccabus</i>) bronze H. 12 ; diam. 21,2 cm Inv. 55095 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Poêle Terre cuite H. 7,1 ; diam. 26,3 ; l. 31 cm Inv. 56169 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)
Bouteille à garum Terre cuite H. 50 ; diam. 13 cm Inv. 81743 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Poêle rectangulaire bronze H. 5 ; diam. 26 cm Inv. 55705 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Mosaïque avec bouteille à <i>garum</i> H. 73,8 ; L. 30,6 cm Inv. 15189 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)
Four portatif (<i>clibanos</i>) Terre cuite H. 43 ; diam. 45 cm Inv. 85204 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Situle bronze H. 33,4 ; diam. 37 cm Inv. 1115 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Fresques du triclinium de Carmiano Divers panneaux : H. 264 ; L. max. 478 cm Inv. 63683-7 Fouilles Stabia
Panneau représentant Iphigénie en Tauride fresque H. 154 ; L. 163 cm Inv. 9111 MANN	Panneau avec Dionysos et Ariane fresque H. 195 ; L. 166 cm Inv. 9286 MANN	Panneau avec Narcisse et Cupidons fresque H. 69,5 ; L. 68 cm in. 9385 MANN
Trois médaillons fresque H. 34 ; L. 90 cm Inv. 9129 MANN	Panneau avec nature morte : anguilles et rougets, fresque fresque MANN	Panneau avec nature morte aux pommes dans un pot en verre fresque H. 45 ; L. 45 cm Inv. 8610 MANN
Panneau avec panier de figues fresque H. 52,6 ; L. 75 ; P. 3 cm Inv. 20612 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Panneau avec panier de fruits fresque H. 55 ; L. 35,8 ; P. 3,5 cm Inv. 20621 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Panneau avec trois natures mortes fresque H. 21,5 ; L. 97,5 cm Inv. 8628 MANN
Carreaux de pavement hexagonal Marbre coloré (jaune ancien) H. 11 ; côté 14 cm Inv. 20505 Fouilles de Pompéi	Carreaux de pavement carré Marbre coloré (jaune ancien) Côté 26 cm Inv. 41365 Fouilles de Pompéi	Mosaïque avec motif de portail Inv. 11065 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)

Médailon avec Bacchus et Ménéade fresque H. 45 ; L. 45 cm Inv. 9284 MANN	Olpé argent H. 15,5 ; diam. 7 cm Inv. 7478 Fouilles de Pompéi	Patère argent H. 8 ; diam. 16,8 ; l. 29,5 cm Inv. 7481 Fouilles de Pompéi
Tasse à deux anses argent H. 6,2 ; L. 15,5 cm Inv. 7484 Fouilles de Pompéi	Tasse à deux anses argent H. 5,7 ; L. 12,4 cm Inv. 7487 Fouilles de Pompéi	Coupe au motif de strigiles argent H. 6 ; diam. 9,5 cm Inv. 25291 MANN
Louche argent H. 9 ; diam. 5 cm Inv. 25715 MANN	Soucoupe argent H. 2,5 ; diam. 10,2 cm Inv. 25354 MANN	Soucoupe argent H. 2 ; diam. 11 cm Inv. 25587 MANN
Cuillère argent l. 14,8 cm Inv. 25397 MANN	Petite cuillère argent l. 14,5 cm Inv. 25604 MANN	Lampe à bec avec motif de palme bronze H. 9 ; l. 21 cm s.n.337 MANN
Lampe à bec en forme de souris bronze H. 9,5 ; l. 21 cm Inv. 72172 MANN	Lampe à bec avec anse en forme de tête de chien bronze H. 10 ; l. 14 cm Inv. 2225 MANN	Lampe à bec avec tête de nubien bronze H. 5 ; L. 7,5 ; l. 12 cm Inv. 133320 MANN
Candélabre à quatre bras en forme d'arbre bronze H. 56,5 cm Inv. 72226 MANN	Candélabre en forme de portail bronze H. 25,5 ; base H. 17,7 ; L. 13,2 cm Inv. 21812 Fouilles de Pompéi	Support de lampe (soudé à la lampe à bec Inv. 20306) bronze H. 131 cm Inv. 6883 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)
Lampe à bec (soudée au support Inv. 6883) bronze H. 8 ; l. 14,5 cm Inv. 20306 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Table à piètement avec putto chevauchant un dauphin bronze H. 107 ; base H. 80 ; L. 50 cm Inv. 13371 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Table pliante tripode bronze H. 110 cm Inv. 73951 MANN

Petite table
bois et bronze
H. 66 ; L. 58 cm
Inv. 3303
Fouilles de Pompéi

Tabouret
bronze
H. 28,8 ; L. 25 cm
Inv. 3753
Fouilles de Pompéi

Tête de lit (fulcrum) à tête de
mulet et putto
bronze
H. 21 ; L. 32 cm
Inv. 13114
Fouilles de Pompéi

Tête de lit (fulcrum) à tête de
cygne
bronze
H. 21 ; L. 32 cm
Inv. 13115
Fouilles de Pompéi

Pied de lit
bronze
H. 30 cm
Inv. 21757
Fouilles de Pompéi

Applique de lit en forme de
petit satyre
bronze
H. 11,5 ; L. 7,5 cm
Inv. 5295
MANN

Table avec plan en mosaïque
et pieds en marbre en forme
de pattes de lion
plateau diam. 112 ; pieds H.
89 cm
s.n.
MANN

Statue d'éphèbe soutien de
table
bronze
H. 137 cm
Inv. 13112
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Marchand ambulant
bronze
H. 26 ; L. 11 cm
Inv. 143761
MANN

Satyre dansant
bronze
H. 8,3 cm
Inv. 27733
MANN

Satyre ityphallique
s'aspergeant d'eau
bronze
H. 9,2 cm
s.n.
MANN

Carafe avec anse
terre sigillée
H. 20 cm
Inv. 16191
MANN

Assiette à pied
terre sigillée
H. 5 ; diam. 16,5 cm
Inv. 16352
MANN

Coupe provenant du sud de la
Gaule
terre sigillée
H. 6,5 ; diam. 14 cm
Inv. 112915
MANN

Coupe provenant du sud de la
Gaule
terre sigillée
H. 11 ; diam. 25 cm
Inv. 116995
MANN

Calice au couple d'amoureux
céramique d'Arezzo
H. 13,1 ; diam. 15,7 cm
Inv. 20568
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Rhyton
céramique à parois fines
H. 16 ; L. 7,1 ; l. 15,5 cm
Inv. 11435
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Pot à masque
anthropomorphe
Terre cuite à parois fines
H. 11 ; diam. 9 cm
Inv. 123
MANN

Cratère avec figures
mythologiques de héros
bronze repoussé
H. 62,5 ; diam. 35,5 cm
Inv. 45180
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Braséro
bronze
H. 96 ; diam. 44 cm
Inv. 6798
Fouilles de Pompéi

Récipient pour chauffer les
liquides, dit "samovar"
bronze
H. 46 cm
Inv. 73880
MANN

Situle à marqueterie de métal
au nom de Cornelia Chelidon
bronze
H. 44 ; diam. 32 cm
Inv. 68854
MANN

Situle à anse avec réchaud
bronze
H. 24 cm
Inv. 184985
MANN

Œnochoé à tête de femme
bronze
H. 14 cm
Inv. E2541
Fouilles de Herculaneum

Cruche
bronze
H. 26 ; diam. 18 cm
Inv. 1149
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de Boscoreale)

Patère
bronze
H. 4,6 ; diam. 19,9 ; l. 31,3
cm
Inv. 11465
Fouilles de Pompéi

Bassine
bronze
H. 11 ; diam. 34,4 cm
Inv. 12097
Fouilles de Pompéi

Œnochoé avec anse décorée
bronze
H. 32,5 ; diam. 19,5 cm
Inv. 4685
Fouilles de Pompéi

Œnochoé avec anse en forme
de satyre
bronze
H. 19 cm
Inv. 335
MANN

Vase à panier
bronze
H. 11,5 ; l. 35,5 cm
Inv. 68775
MANN

Écumoir
bronze
H. 10,5 ; l. 34 cm
Inv. 77602
MANN

Œnochoé
verre bleu
H. 11 ; diam. 9 cm
Inv. 7520
Fouilles de Pompéi

Carafe
verre
H. 14,5 ; diam. 12,5 cm
Inv. 12491
Fouilles de Pompéi

Petite assiette
verre
H. 1,7 ; diam. 11,8 cm
Inv. 12835 A
Fouilles de Pompéi

Petite assiette
verre
H. 2,2 ; diam. 12,5 cm
Inv. 12835 C
Fouilles de Pompéi

Coupe côtelée
verre
H. 4,7 ; diam. 15,6 cm
Inv. 10631
Fouilles de Pompéi

Coupe panachée
verre bleu
H. 6,2 cm
Inv. 13028
Fouilles de Pompéi

Verre
verre soufflé en moule
H. 12 ; diam. 7 cm
Inv. 129387
MANN

Kalathos avec une anse
verre bleu sombre
MANN

Coupe
verre vert
H. 7,3 ; diam. 13,1 cm
Inv. 11417
Fouilles de Pompéi

Fresque avec Vénus
fresque
H. 24 ; L. 30 cm
Inv. 9181
MANN

Fresque de l'amour
malheureux
H. 36 ; L. 43 cm
Inv. 9378
MANN

Satyre et ménade fresque H. 46 ; L. 58 cm Inv. 27688 MANN	Satyre et ménade fresque H. 63,5 ; L. 57,5 cm Inv. 27691 MANN	Barque en forme de phallus avec Pygmées fresque H. 78 ; L. 209 cm Inv. 41654 Fouilles de Pompéi
Phallus bronze l. 5 cm Inv. 27765 MANN	Tintinnabulum avec nain ityphallique et lampe à bec bronze Personnage H. 16 cm ; lampe H. 4 ; l. 17,5 cm Inv. 1098 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Phallus ailé avec quatre grelots bronze l. 16 cm s.n. MANN
Lampe à bec à scène érotique Terre cuite diam. 11 cm Fiorelli 198 MANN	Fresque avec scène de jardin fresque H. 115 ; L. 107 cm Inv. 8760 MANN	Fresque avec scène de jardin fresque H. 120 ; L. 75 cm Inv. 9719 MANN
Fontaine mosaïque H. 240 ; L. 200 ; P. 177 cm Inv. 40689 a-g Fouilles de Pompéi	Table avec piètement au groupe sculpté, Silène et Dionysos enfant marbre H. 104 cm Inv. 1109 Fouilles de Pompéi	Cratère à volutes, décoration de jardin marbre H. 86 cm Inv. 6779 MANN
Dionysos à la peau de léopard bronze H. 68 ; diam. base 26 cm Inv. E2292 Fouilles de Pompéi (Antiquarium de Boscoreale)	Enfant au dauphin marbre H. 40,4 ; L. 35,3 ; P. 24,5 cm Inv. 41462 Fouilles de Pompéi	Priape ityphallique marbre H. 99 cm Inv. 87265 Fouilles de Pompéi
Enfant marbre H. 56 cm Inv. 53508 Fouilles de Pompéi	Enfant marbre H. 56 cm Inv. 53509 Fouilles de Pompéi	Pan et satyre marbre H. 55 cm 6340 MANN
Hermaphrodite marbre H. 24 ; L. 75 ; l. 38 cm Inv. 3021 Fouilles de Pompéi	Pittaque de Mytilène Terre cuite H. 63 ; L. 29,5 ; l. 36,5 cm Inv. 20595 Fouilles de Pompéi	Oscillum marbre Diam. 29 cm Inv. 6641 MANN

Oscillum avec Achille et Troïlos Terre cuite Diam. 12,4 cm Inv. 11097 Fouilles de Pompéi	Biche couchée marbre H. 24 ; L. 24,4 ; l. 41,9 cm Fouilles de Pompéi	Grenouille marbre H. 18 cm Inv. 120042 MANN
Tortue marbre H. 12 cm Inv. 120043 MANN	Dauphin marbre H. 19 cm Inv. 120051 MANN	Bassin avec support en forme de vase tripode marbre H. 134 ; diam. 102 cm Inv. 6866 MANN
Bassin sur pied à colonne cannelée marbre H. 95 ; L. 45 cm Inv. 126203 MANN	Baignoire bronze H. 44 ; L. max 63 ; l. 160 cm Inv. 73007 MANN	Strigile bronze et argent l. 22 cm Inv. 69994 MANN
Aryballe bronze H. 9,5 cm Inv. 69970 MANN	Miroir avec manche en forme de glaive d'Hercule bronze Diam. 15 ; l. 24 cm Inv. 111123 MANN	Collier or et émeraude l. 32 cm Inv. 111116 MANN
Collier or et émeraude l. 39 cm Inv. 24607 MANN	Collier or l. 250 cm Inv. 25260 MANN	Bracelet or l. 24 cm Inv. 110919 MANN
Bague or et émeraude Diam. 2,5 cm Inv. 110908 MANN	Bague ornée d'une intaille or et corniole Diam. 2,5 cm Inv. 112865 MANN	Bague au serpent or Diam. 2 cm Inv. 110913 MANN
Bracelet au serpent or Diam. 6,5 ; P. 0,3 cm Inv. 24897 MANN	Paire de boucles d'oreille or et pâte d'émeraude l. 3 cm Inv. 110914 MANN	Paire de boucles d'oreilles or l. 2,8 cm Inv. 111117 MANN

Épingle à cheveux
os
l. 12 cm
Inv. 119428
MANN

Petit flacon carré
verre bleu clair
H. 20 ; L. 9 cm
Inv. 13011
MANN

Bouteille
verre
H. 22,5 ; diam. 9,5 cm
Inv. 4722
Fouilles de Pompéi

Petite carafe
verre
H. 13,8 ; diam. 11 cm
Inv. 6875
Fouilles de Pompéi

Rhyton
verre
l. 21,2 cm
Inv. 12493
Fouilles de Pompéi
(Antiquarium de di Boscoreale)

Fiole à onguent
verre
H. 9 cm
Inv. 115148
MANN

Fiole à onguent
verre
H. 8,3 cm
Inv. 115060
MANN

Fiole à onguent
verre
H. 8,3 cm
Inv. 115081
MANN

Olpé avec une anse
verre bleu clair
H. 9 ; diam. 9 cm
Inv. 23492
MANN

7. Visuels disponibles pour la presse



Table en marbre
Epoque augustéenne
Marbre égéen blanc
Piètement, H. 78 ; plateau, L. 141,1, l. 78 cm
Fouilles de Pompéi, réserves archéologiques
Inv. 0683
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Fotografica Foglia

Élegante pièce du mobilier, typique de l'atrium



Coffre-fort
Ier siècle avant J.-C. - Ier siècle après J.-C.
Bronze
H. 101 ; L. 58 ; l. 92 cm
Naples, Museo Archeologico Nazionale
Inv. 73021
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Archivio dell'Arte/Luciano Pedicini

Coffre-fort (arca) en bois, revêtu de bandeaux de fer à décors en bronze, élément typique de l'atrium.



Réchaud
Ier siècle après J.-C.
Bronze, argent ; fonte, tour, damasquinage
H. totale 96 ; diam. max. 44 cm
Fouilles de Pompéi, réserves archéologiques
Inv. 6798
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Fotografica Foglia

Les romains ont créé toute une gamme d'appareils richement décorés, généralement en bronze, pour la conservation de l'eau chaude durant les banquets du triclinium. Le cylindre évidé de celui-ci pose sur un trépied en fer. Les pieds sont en forme de pattes de lion, les poignées se terminent par de petites mains. Sur l'ouverture on peut voir un petit temple, avec une Gorgone dans le tympan. Deux dauphins et un Triton décorent le couvercle.



Scène nilotique
Ier siècle après J.-C.
Enduit peint à la fresque
H. 78 ; L. 209 cm
Fouilles de Pompéi, réserves archéologiques
Inv. 41654
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Fotografica Foglia

Fragment de fresque à sujet nilotique. L'environnement et la faune du grand fleuve égyptien étaient parmi les décors favoris des triclinium en plein air. On attribuait au Pygmées, perpétuellement en lutte avec les crocodiles et les hippopotames, des coutumes érotiques très osées, représentées ici par la pirogue en forme de phallus. Sur les côtés, des canards et une tour, sujets récurrents, comme dans la grande mosaïque de Palestrina.



Enoché en forme de tête de femme
Première moitié du I^{er} siècle après J.-C.
Bronze incrusté d'argent et de cuivre
H. 13,7 ; L. de 6 à 9 cm
Fouilles d'Herculanum, réserves archéologiques
Inv. 77839
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei

Enoché en forme de tête de jeune femme. Ces vases en terre -cuite et en bronze, perpétuent une mode déjà en vogue dans les milieux grecs et étrusques. La polychromie des bandeaux de cuivre et des yeux en pâte de verre accentue le raffinement de l'objet.



Èphèbe
Fin de la république – début de l'empire
Bronze : fonte et damasquinage
H. totale 139 cm
Fouilles de Pompéi, réserves archéologiques
Inv. 13112
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Archivio dell'Arte/Luciano Pedicini

Dans les salles de banquet élégantes, l'emploi de ces sculptures en bronze comme support de lampes ou de tables était fréquent. Ces « serviteurs muets » étaient le plus souvent des répliques romaines de sculptures grecques, agrémentées de rinceaux et autres éléments de support en fonction de leur nouvelle et plus prosaïque destination. Le grand nombre de ce type d'objets retrouvé à Pompéi, témoigne de la richesse de la ville, ainsi que du désir des citoyens fortunés, d'être à la mode des classes romaines dominantes.



Fontaine en mosaïque
I^{er} siècle après J.-C.
Tesselles de pierre et de verre, coquillages
H. 240 ; L. 200 ; l. 177
Fouilles de Pompéi, réserves archéologiques
Inv. 40689 a-g
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Fotografica Foglia

Scène de jardin en mosaïque. Provient du triclinium d'été d'une maison de l'Insula Occidentalis de Pompéi. Cette décoration raffinée entourait une fontaine destinée à agrémenter les banquets des propriétaires de la domus, petite villa érigée sur les anciens remparts de la ville, militairement inexploités. Le thème du jardin en mosaïque, tout comme celui – tout aussi raffiné, mais peint – des pièces voisines, répondait au jardin réel qui s'ouvrait en face.



Murs du triclinium de la villa de Carmiano
Période flavienne
Enduit peint à la fresque
H. 265 ; murs est et ouest, L. 546 ; murs sud et nord, L. 482 cm
Fouilles de Castellammare di Stabia, réserves archéologiques
Inv. 63683 ; 63684 ; 63685 ; 63686 ; 63687
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Fotografica Foglia

La décoration de ce triclinium appartient au IV^e style de Pompéi. Elle présente des schémas simples, sorte de grandes draperies tendues sur les murs, avec des trompe-l'œil réduits et des grands aplats de couleur unie. Au centre de la paroi principale, Poséidon et Amphitrite sur un char conduit par des Tritons, mélange d'un sujet hellénistique et d'un thème néo-attique. Sur les côtés, on peut voir des sujets religieux avec des figures féminines et dans la plinthe, un hippocampe et une mare aux canards, typique du répertoire égyptien alexandrin.



Statue honorifique de jeune femme
Epoque julio-claudienne
Marbre, traces de polychromie
H. 148 cm
Naples, Museo Archeologico Nazionale
Inv. 6248
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei / Photo Archivio dell'Arte - Luciano Pedicini

Statue trouvée dans un monument public à Herculaneum. Jeune femme de la bonne société, habillée à la grecque et coiffée à la mode des Claudes (première décennie du I^{er} siècle ap. J.C.). Les statues honoraires étaient offertes par l'administration de la ville aux nobles bienfaiteurs pour leur générosité et, de ce fait, étaient très prisées.



Médallion avec villa à la mer
45-79 après J.-C.
Enduit peint à la fresque
Naples, Museo Archeologico Nazionale
Inv. 9511
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei / Photo Archivio dell'Arte - Luciano Pedicini

Médallion à la villa provenant de Stabie. Le rêve des habitants de l'empire était de posséder une villa à la mer (maritima). La représentation de villas extraordinaires, à deux étages et façade en hémicycle, dans un paysage marin sur fond de montagnes peuplées de statues, était récurrente dans le IV^e style de Pompéi.



Cratère

Epoque augustéenne

Bronze coulé et damasquiné

H. 62,5 ; diam. 35,5 cm

Fouilles de Pompéi, réserves archéologiques (Antiquarium de Boscoreale)

Inv. 45180

© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei

Cratère à calice en bronze sur piédouche, avec incrustations d'or et d'argent. Richement décoré dans sa partie inférieure par des oves, des godrons, des motifs végétaux en relief et des masques de silènes à l'accroche des anses. Sur sa partie centrale, on lit l'exploit héroïque de huit personnages masculins armés, dont deux sont assis. La référence mythologique est difficile à identifier : la chasse au sanglier de Calydon ou les Sept contre Thèbes. La datation est également controversée, située entre la seconde moitié du II^e siècle av. J.C. et les débuts du I^{er} siècle ap. J.C.



Statue fontaine de Priape

I^{er} siècle après J.-C.

Marbre de Carrare

H. 99 cm

Fouilles de Pompéi, réserves archéologiques

Inv. 87265

© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Fotografica Foglia

Priape, dieu protecteur des potagers et des jardins. Véritable rempart contre les forces du mal. Grâce à son phallus démesuré, il avait le pouvoir d'éloigner le mauvais œil.



Dionysos trônant

50-79 après J.-C.

Enduit peint à la fresque

H. 81 ; L. 67 cm

Naples, Museo Archeologico Nazionale

Inv. 9456

© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Archivio dell'Arte/Luciano Pedicini

Dionysos, en latin Bacchus, dieu du Vésuve selon Martial. Siégeant sur son trône et couronné de lierre, le cantharus dans sa main droite et le thyrsus dans sa main gauche. À ses pieds, la panthère, l'animal sacré et le tambourin joué par les Ménades.



Statuette d'Hermaphrodite
I^{er} siècle après J.-C.
Marbre blanc
H. 38 cm ; L. 75 cm ; l. 38 cm
Fouilles de Pompéi, réserves archéologiques
Inv. 3021
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e
Pompei/Fotografica Foglia

Créature mythique, fils d'Hermès et d'Aphrodite d'après la légende, il est à la fois homme et femme. Doté de clairvoyance, car capable de percevoir les mystères de la nature, il est souvent représenté endormi, mais aussi parfois au centre de peintures parodiques.



Support de lampes en forme d'arbre
I^{er} siècle avant J.-C. - I^{er} siècle après J.-C. (époque augustéenne)
Bronze
H. 56,5 cm
Naples, Museo Archeologico Nazionale
Inv. 72226
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e
Pompei/Archivio dell'Arte/Luciano Pedicini

Candélabre en forme d'arbre dénudé à quatre branches, auxquelles sont suspendues des lampes à bec. L'éclairage des salles de banquet était fondamental dans ce rite social qui se prolongeait souvent tard dans la nuit. Les candélabres et les lampes à bec étaient parfois très élaborés pour s'adapter à l'élégance du mobilier.



Ustensile pour chauffer les liquides, dit samovar
I^{er} siècle avant J.-C.
Bronze
H. 46 cm
Naples, Museo Archeologico Nazionale
Inv. 73880
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e
Pompei/Archivio dell'Arte/Luciano Pedicini

Important objet en bronze du triclinium, comportant une double paroi qui permettait la conservation des boissons aussi bien à haute qu'à basse température. Élégamment décoré, le corps du samovar présente des côtes finement travaillées et s'appuie sur quatre pieds en forme de pattes de lion. Ses anses sont d'inspiration grecque.



Fontaine (labrum)
I^{er} siècle après J.-C.
Marbre blanc
H. 58 ; H. avec la base 134 ; diam. 102 cm
Naples, Museo Archeologico Nazionale
Inv. 6866
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e
Pompei/Archivio dell'Arte/Luciano Pedicini

Bassin en marbre avec trois pieds en forme de sphinx, inspiré des loutéria grecques en bronze. La base, qui rappelle celle des tripodes, élégamment décorée d'éléments végétaux, répond au goût classique typique des ateliers néo-attiques.



Baignoire
Ier siècle après J.-C.
Bronze
H. 44 ; L. 160 ; l. max. 63 cm
Naples, Museo Archeologico Nazionale
Inv. 73007
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Fotografica Foglia

La baignoire était utilisée pas ceux qui ne voulaient ou ne pouvaient pas prendre de bains de vapeur dans les termes domestiques. Généralement en marbre, encastrée dans le mur et dotée de robinets. La baignoire en bronze était remplie par les esclaves à la température souhaitée. C'est une rareté, nous n'en connaissons qu'un seul autre exemplaire, retrouvé à Herculaneum. De grande élégance dans sa forme et dans sa décoration, comme ses poignées en forme d'anneaux cannelés.



Cratère à volutes
Troisième quart du Ier siècle après J.-C.
Marbre blanc
H. 86 cm
Naples, Museo Archeologico Nazionale
Inv. 6779
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Archivio dell'Arte/Luciano Pedicini

Le cratère se présente avec des parois lisses ou décoré de personnages en relief. Il était souvent percé dans son fond pour servir de bassin de fontaine. Sculpté en marbre à volutes, il rappelait l'ancien vase grec de banquet dans lequel on mélangeait l'eau et le vin. Très prisé dans les jardins, il était produit en série par les ateliers de marbre néo-attiques. Il est souvent représenté dans les décorations sur le thème du jardin.



Moulage de chien
Plâtre, os et bronze
H. 60 ; L. 60 ; l. 60 cm
Fouilles de Pompéi, réserves archéologiques
Inv. 25897
© Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei/Fotografica Foglia

Moulage d'un chien enchainé cherchant désespérément à se libérer pendant son agonie lors de l'éruption volcanique.

8. Informations pratiques

MUSÉE MAILLOL - FONDATION DINA VIERNY

59-61, rue de Grenelle
75007 Paris
Tél : 01 42 22 59 58
Fax : 01 42 84 14 44
Métro : Rue du Bac
Bus : n° 63, 68, 69, 83, 84
www.museemaillol.com

Horaires

Tous les jours de 10h30 à 19h, y compris les jours fériés (sauf 25 décembre et 1er janvier)
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h30

Prix d'entrée

Tarif : 11 euros
Tarif réduit : 9 euros
Gratuit pour les moins de 11 ans

Restaurant

Restaurant italien « La Cortigiana »
ouvert tous les jours de 10h30 à 17h, privatisation possible le soir

Editions

Catalogue coédition Gallimard - Musée Maillol, 224 pages, 220 illustrations environ, 39 €
Album de l'exposition Gallimard, 48 pages, 55 illustrations, 9 €
Hors-Série Le Figaro, 7,90 €
Hors-Série Connaissance des Arts, 9 €

CONTACTS COMMUNICATION

Agence Observatoire

2 rue mouton duvernet - 75014 Paris
Céline Echinard
Tél : 01 43 54 87 71
celine@observatoire.fr
www.observatoire.fr

Musée Maillol

Claude Unger
Tél : 06 14 71 27 02
cunger@museemaillol.com
Elisabeth Apprédérissse
Tél : 01 42 22 57 25
eapprederisse@museemaillol.com

9. Catalogue de l'exposition

Éditions Gallimard

Le musée Maillol organise du 21 septembre 2011 au 12 février 2012 une exposition exceptionnelle, sous la tutelle du Ministero dei Beni Culturali e le Attività Culturali et de la Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei : Pompéi. Un Art de vivre.

Si les monuments publics de l'Empire romain, théâtres, amphithéâtres, thermes, temples sont nombreux et souvent en bon état de conservation, les maisons, en dehors de celles retrouvées ensevelies par l'éruption du Vésuve le 24 août 79 à Pompéi, Herculaneum, Oplontis et Stabies, sont très rares. Ces villas continuent à nous émerveiller. Leurs infrastructures, l'eau courante, la distribution de la chaleur, le tout-à-l'égout, l'intégration des espaces verts, jusqu'aux formes des objets quotidiens, sont d'une modernité spectaculaire.

Une domus pompeiana, une maison pompéienne, sera évoquée dans ses pièces les plus connues et traditionnelles : l'atrium, le triclinium et la culina, le péristyle autour du jardin, le balneum, le venereum. Chaque pièce sera ornée de fresques et de ses objets. Deux cents œuvres venant de Pompéi seront ainsi présentées.

L'exposition invitera le visiteur à circuler dans cette villa, créant pour un instant l'illusion, malgré les 2000 ans qui nous séparent, d'être les contemporains des maîtres de maison.

Patrizia Nitti, Directeur artistique, en accord avec Olivier Lorquin, Président de la Fondation Dina Vierny - musée Maillol, a conçu cette exposition qui s'attache à montrer la modernité de la civilisation romaine, socle et mémoire incontournable de notre culture occidentale.

Le catalogue de l'exposition, sous la direction de Patrizia Nitti, réunit les contributions des plus grands spécialistes qui, grâce à leurs études, ont permis de restituer le modèle de vie de cette incroyable civilisation disparue.

STEFANO DE CARO, Directeur général honoraire du Patrimoine archéologique, professeur à l'Università Federico II, Naples ; VALERIA SAMPAOLO, Directrice du Museo Archeologico Nazionale, Naples ; HÉLÈNE DESSALES, archéologue ; MARINE BRETIN-CHABROL, maître de conférence à l'Université Jean Moulin à Lyon ; ANNA MARIA CIARALLO, biologiste ; ANTONIO VARONE, Directeur des fouilles de Pompéi ; CESARE DE SETA, professeur d'histoire de l'architecture à l'Università Federico II, Naples ; IRENE BRAGANTINI, professeur d'archéologie classique, Istituto Universitario Orientale, Naples.

Un album de l'exposition est publié à cette occasion.

Les chefs-d'œuvre de l'exposition y sont présentés en français et en anglais.

Pompéi. Un art de vivre. L'album de l'exposition

Format 240 x 185 mm - 48 pages - 55 illustrations - prix prévu : 9 €

Reliure brochée

Format : 230 x 285 mm

Nbre de pages : 224

Nbre d'illustrations : 220 env.

Prix prévu : 39 €

Parution : septembre 2011

Service de presse

Presse nationale

Béatrice Foti : 01 49 54 42 10

beatrice.foti@gallimard.fr

assistée de :

Françoise Issaurat : 01 49 54 43 21

francoise.issaurat@gallimard.fr

Presse régionale / étrangère

Pierre Gestede : 01 49 54 42 54

pierre.gestede@gallimard.fr

assisté de : Marina Toso : 01 49 54 43 51

marina.toso@gallimard.fr

Vanessa Nahon : 01 49 54 43 89

vanessa.nahon@gallimard.fr